2ème DIMANCHE DE LA PASSION ou Dimanche des Rameaux

LA SEMAINE SAINTE

Nous entrons maintenant dans la grande et sainte semaine. L'Eglise nous y a préparés progressivement depuis la Septuagésime. Chaque semaine nous a fait monter et nous a rapprochés de ce grand Mystère. Bien que l'événement historique occupe toute la scène, il ne faut pas perdre de vue qu'il revit devant nous sous les rites liturgiques et que le Mystère du Christ en agonie jusqu'à la fin des temps dans ses membres est une réalité. Le sens liturgique devient ainsi très actuel et le drame a toute son étendue et toute sa portée.

LA FÊTE DU JOUR

Le sens de ce jour n'est pas seulement la commémoration de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, il est aussi celui-ci : nous voulons accompagner le Seigneur dans sa Passion. C'est donc à un drame sacré auquel nous sommes conviés à participer. Le drame a trois actes : le premier se passe au Mont des Oliviers (c'est la bénédiction des Rameaux dans l'église) ; le second se passe sur le chemin qui mène du Mont des Oliviers aux portes de Jérusalem (c'est la procession) ; le troisième se déroule dans la ville sainte, elle-même (c'est la messe dans l'église de la station). Les personnages sont le Christ, les disciples, les enfants. Nous devons nous représenter le Christ comme présent et le voir soit dans le symbole de la Croix qui marche devant nous, soit dans la personne du prêtre. Les disciples, ce sont tous les fidèles. Les enfants jouent un rôle important, ils représentent les enfants juifs qui criaient « Hosanna ».

LA PROCESSION

Historique. Dès le IVème siècle, les habitants de Jérusalem commémoraient l'entrée triomphale du Christ dans la ville sainte. Ils se réunissaient à Bethphagé, à l'endroit même d'où partit Notre Seigneur. On y lisait un passage de l'Exode puis, dans l'évangile, le récit de l'entrée à Jérusalem. Après quoi, l'évêque, revêtu des ornements pontificaux, montait sur un ânon et était conduit en cortège à l'église du Saint Sépulcre où la messe était célébrée. Cet usage, adopté à Rome vers le IXème siècle, passa dans la liturgie occidentale. On y ajouta toutefois la bénédiction des Rameaux avant la procession, et l'arrêt à la porte de l'église à la fin.

La procession. Nous accompagnons au combat le vainqueur de la mort et de l'enfer, tel est le sens de la procession : hommage solennel à Jésus. Les rameaux que nous portons à la main signifient que nous allons, avec le Christ et le Christ en nous, à la Passion et à la Résurrection. Nous chantons le Gloria Laus « Gloire à Toi, louange, honneur, ô Christ, ô Roi, ô Rédempteur ». Dans le manuscrit de Saint Gall, il porte le titre de « Chant de Théodulfe ». Théodulfe était évêque d'Orléans, emprisonné vers l'an 800 par Louis le Débonnaire, il le composa dans sa prison et le chanta au moment où la procession passait sous ses fenêtres, ce qui lui valut d'être délivré.

L'entrée dans l'église. Arrivé à la porte de l'église le prêtre peut, selon une antique coutume, frapper trois fois à la porte avec le pied de la Croix ; la porte s'ouvre et la communauté entre dans l'église. Les chantres entonnent alors le répons « Tandis que le Seigneur entrait dans la ville sainte…. ». Cette cérémonie élargit le symbolisme de la procession. C'est toute l'humanité qui arrive au but éternel, au Ciel. Depuis le péché originel, les portes du paradis étaient fermées. Mais Jésus est venu sur terre et, avec sa Croix, il a frappé à la porte du Ciel. La porte s'est ouverte et l'entrée au Ciel a commencé, elle ne s'achèvera qu'au dernier jour. Ainsi, la procession terrestre devient-elle une procession céleste.

Le rameau de buis que nous emportons dans nos maisons est le symbole de la protection que nous assure la victoire du Christ. Il nous rappelle aussi le rameau d'olivier que la colombe rapporta à Noë après le déluge, en signe de paix. Tel est le sens de l'oraison qui termine la procession.

LA MESSE.

L'église de la station, Saint Jean de Latran, représente la ville de Jérusalem. Ainsi donc le Christ entre dans la ville sainte et nous, ses disciples, nous le suivons. Le Christ est entré à Jérusalem non pour se faire couronner roi mais pour souffrir. Le ton de la liturgie change soudain, la messe nous place au cœur de la Passion ; toutes ses parties sont d'une profonde tristesse, l'Eglise nous montre l'image douloureuse du Sauveur souffrant. Les chants sont des lamentations que fait entendre le Christ, dans un délaissement complet il crie vers son Père.Trois hommes récitent le prologue du drame de la Croix : le roi-prophète David (introït, trait, offertoire), le docteur des nations et le prédicateur de la Croix : Saint Paul (Epître) et enfin l'apôtre et évangéliste, Saint Matthieu dans le récit de la Passion.

Nous nous arrêterons sur le psaume 21 (trait). Ce psaume représente le paroxysme de la Passion : le délaissement du Christ sur la Croix. En chantant ce psaume, transportons-nous en esprit au Golgotha et laissons-nous pénétrer par l'image douloureuse du Christ en Croix. Dans la 1ère partie, nous voyons

une hésitation dans les sentiments : d'un côté l'attachement à Dieu, l'abandon à sa volonté, la confiance, l'obéissance envers le Père, de l'autre, le délaissement, la désolation. Dans la seconde partie, nous voyons défiler devant nous divers aspects de la Passion. La fin du psaume amène un changement complet, le calice a été vidé jusqu'à la lie et, au milieu des ténèbres, brille déjà un rayon de la gloire de la Résurrection. Le Christ fait entendre un chant d'action de grâce pour la rédemption du monde. « Et vous qui craignez Dieu, louez-le.… on parlera du Seigneur aux générations futures… au peuple qui va naître et qui est l'œuvre du Seigneur. »

Toutefois dans cette messe, le thème pascal ne fait pas entièrement défaut. A l'Epître, notre regard s'élève, par-delà le Vendredi Saint, jusqu'à la gloire pascale du Christ. A l'offertoire et à la communion, l'Eglise fait un rapprochement significatif entre le pain et le vin du sacrifice et la Passion du Christ. A l'offertoire quand on apporte le pain et le vin, la schola chante : « Ils m'ont donné du fiel en nourriture et ils m'ont abreuvé de vinaigre. ». Et quand la communauté reçoit la Sainte Eucharistie on chante cette antienne : « Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. ». C'est au corps et au sang d'un crucifié ressuscité des morts que nous communions, ne refusons pas de souffrir avec Lui.

Si nous jetons un dernier regard sur la solennité de ce dimanche nous voyons que l'Eglise nous a fait gravir trois degrés. Nous préparons un triomphe au Christ, notre Roi vainqueur ; Nous ne le laissons pas aller seul au combat, nous sommes nous-mêmes promus combattants et, à la messe, nous allons à la mort avec le Christ. Mais tout ne se termine pas à la mort. L'Eglise nous montre un but plus élevé ; si nous l'avons accompagné fidèlement dans la vie et dans la lutte nous entrerons avec le Christ dans le royaume du Ciel pour régner éternellement avec Lui.

Bibliographie : *Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique »*
Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum »
Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien »
J. FEDER « Missel quotidien des fidèles »
Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie »

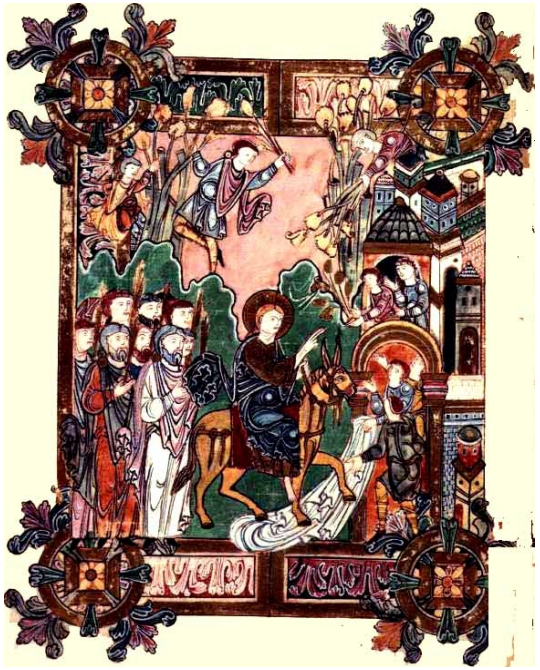
GLORIA LAUS

Glória, laus et honor tibi sit, Rex Christe, Redémptor :
Cui pueríle decus prompsit Hosánna pium.
Gloire, louange, honneur à vous, Christ-Roi, Rédempteur,
à qui l'élite des enfants chanta avec amour : Hosanna !

Vous êtes le roi d'Israël, le noble fils de David,
O Roi béni, qui venez au nom du Seigneur.

L'armée angélique, au plus haut des cieux,
l'homme mortel et toute créature vous louent ensemble.

Le peuple hébreu vint au-devant de vous avec des palmes ;
nous voici avec des prières, des voeux et des cantiques.

Avant votre Passion ce peuple vous paya son tribut de louange :
nous, nous vous adressons ces hymnes à vous qui régnez maintenant.

Leurs voeux furent agréés ; que notre dévotion le soit aussi,
Roi de bonté. Roi de clémence, à qui tout ce qui est bon plaît toujours.